



Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

19 avril 2020

Homélie

Messe de l'évêché, Canal 9

[Ac 2,42-47 – 1P 1, 3-9 – Jn 20, 19-31](#)

Introduction :

“La Paix soit avec vous”. Cette salutation liturgique est le souhait même de Jésus repris trois fois dans l’Evangile de ce jour. Le Ressuscité offre ce qu’il est. Il est la Paix de Dieu remise entre les mains des hommes de bonne volonté et annoncé par les anges depuis la nuit de Noël. Quand le cœur du Christ se penche sur la misère de l’homme, c’est la miséricorde du Père qui est invoquée. Qu’elle nous soit accessible au cours de cette célébration.

Chant : Misericordes sicut Pater

Cette paix est aussi le fruit de la réconciliation, de toutes les réconciliations, même impossibles. Que Dieu l’accorde ici et maintenant à chacun.

Homélie

Chers confrères ici présents, Frères et sœurs

Les circonstances concrètes dans lesquelles l’évangile situe les différents récits ont leur importance. En quelques mots, aujourd’hui, le récit nous fait traverser l’espace d’une semaine complète. On est d’abord “*au soir du premier jour de la semaine*” avec les disciples enfermés, verrouillés de peur. Ils sont tous là, sauf un, Thomas. Pourquoi est-il absent ? Où est-il donc ? Il a dû vivre quelque chose de terrible, ce Thomas, seul avec la peur au ventre ; les autres avaient au moins la consolation d’être ensemble et de pouvoir s’appuyer sur leur présence réciproque. Et ça va durer une semaine, puisque c’est “*huit jours plus tard que les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux.*” Mais entre temps, quelle longue semaine ! Thomas s’est-il souvenu des grands moments vécus avec Jésus durant le compagnonnage.

Souvenons-nous pour lui. Quand le Christ revient de Judée où tant d'ennemis après avoir tenté de le lapider se montre résolu à le tuer, comme nous le rappelle St Jean, Thomas n'hésite pas. Il ne dira pas à Jésus comme Pierre *"Dieu t'en préserve, cela ne t'arrivera pas"* (Mt 16, 22), mais au contraire : *"Allons-y nous aussi et mourons avec lui !"* (Jn 11,16) Thomas était donc déterminé à suivre Jésus, prêt à mourir avec lui. Et puis, au cours du repas du dernier adieu, lorsque Jésus évoque son "départ" en disant et *"du lieu où je vais, vous savez le chemin"*, Thomas sera le premier à réagir en s'écriant : *"Nous ne savons même pas où tu vas, comment en connaîtrions-nous le chemin ?"* Son interrogation nous a valu une des révélations les plus importantes de Jésus sur sa propre identité : *"Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie"* (Jn 14,6).

Thomas était prêt à mourir pour Jésus, et le Christ lui dit Je suis la Vie. Il voulait aller avec Jésus, le Christ le rassure Je suis le Chemin. Chemin / Vie. Peut-être que si Thomas n'est pas tombé dans le désespoir durant cette longue semaine, c'est qu'il s'est rappelé ces paroles de salut.

Le chemin on le foule, on y marche dessus. Sur un petit sentier de montagne il faut que ça tienne ! Quoi de plus angoissant de plus déssécurisant si le chemin venait à se dérober sous vos pieds ? Thomas a entendu Jésus lui dire : *Je suis le chemin*. Et puis la vie aussi on a besoin par moment de s'y accrocher de toutes ses mains, de la prendre comme une prise de rocher pour assurer le pas suivant. Alors nous pouvons comprendre la réaction de Thomas : *"si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, ma foi ne tiendra pas, je ne croirai pas."*

Les femmes étaient venues au tombeau pour mettre des onguents de la douceur autour des plaies du Crucifié. Thomas, lui, c'est comme s'il voulait y accrocher toute sa vie pour se hisser à la hauteur de l'événement. Ainsi, huit jours plus tard, premier jour d'une nouvelle semaine, Thomas est avec les disciples. Les plaies vives du Jésus sont devant ses yeux. On sent bien Thomas tout en retrait et Jésus prend l'initiative : *"avance ton doigt, ici et vois mes mains ; avance ta main et mets-la dans mon côté."* Thomas comprend que la force surnaturelle en jeu pour cette montée à hauteur de l'événement ne vient pas de son physique musclé ou de son psychisme, ou de sa raison, mais de sa foi retrouvée au moment même de la rencontre. Le Christ se présente à lui dans une humilité totale, pauvre, démuni, habillé de ses seules plaies de crucifié avec, en guise de salut, une seule parole de paix. Tout cela suffit à Thomas pour reconnaître son Seigneur.

Hier Marie-Madeleine avait reconnu le ressuscité lorsqu'il avait prononcé son nom : "Marie". Entendre et croire. La foi naît de ce que l'on entend, dira St Paul. Aujourd'hui, Thomas reconnaît le même Christ Ressuscité en voyant les plaies, les traces de la passion. Voir et croire : parce que tu m'as vu tu crois. Et il lui dit Mon Seigneur et mon Dieu. M.-Madeleine, Thomas, des êtres passionnés qui sont tous deux des êtres du huitième jour, ou autrement dit, du premier jour d'une nouvelle semaine, d'un nouveau temps, le temps de la foi. Thomas appelé Didyme c'ad jumeau est notre jumeau à tous.

Comme lui nous nous trouvons aujourd'hui devant deux portes. Celle du lieu où nous résidons, porte fermée, verrouillée par la peur. Peur des juifs pour Thomas et les siens, autres peurs pas toujours avouées pour nous. Et puis cette autre porte grande ouverte, béante : celle du côté du Christ ouvert par la lance. Et le ressuscité semble nous dire : ta main en est la clé ; mets-la dans mon côté et tu accèdes à la source de vie. Thomas, notre frère jumeau, mets sur nos lèvres les mots de la foi : MON SEIGNEUR ET MON DIEU !

AMEN